

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Charles BONNET

Le site archéologique de la cathédrale
Saint-Pierre à Genève

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1988, tome 84, p. 247-249

© Abbaye de Saint-Maurice 2013

Le site archéologique de la cathédrale Saint-Pierre à Genève

Le site archéologique de la cathédrale Saint-Pierre à Genève a été conçu après plusieurs années de recherches sur l'édifice au cours de sa restauration. En Suisse, des travaux d'analyses systématiques sont entrepris régulièrement dans les bâtiments médiévaux de façon à préparer minutieusement la conservation d'un patrimoine souvent menacé. L'archéologue, comme le spécialiste de l'histoire des monuments ou celui des peintures et des enduits muraux, fournit à l'architecte responsable le plus grand nombre possible d'informations. Il n'y a donc aucune différence entre l'intervention en sous-sol ou l'étude détaillée des murs conservés en élévation. Les documents archéologiques sont considérés dans le cadre d'une évolution générale et les artisans de la restauration acceptent les impératifs définis par le « mouvement de l'histoire ».

Après une longue préparation, le chantier de Saint-Pierre s'est ouvert en 1976, il n'a pas été interrompu durant douze ans et va se continuer un certain temps encore. La richesse des maçonneries préservées au-dessous et autour de la cathédrale a encouragé les responsables à penser assez vite à présenter le site à un public élargi. D'autre part les désordres statiques constatés dans les structures rendaient obligatoires d'importants travaux en fondations. Pour une période de quatre ans, le bâtiment a dû être fermé de façon à exécuter la première étape des analyses scientifiques, la consolidation des fondements et la mise en place d'un nouveau système de chauffage.

Un espace suffisant étant disponible entre le pavement et les vestiges les plus significatifs, la préparation de la mise en valeur des éléments anciens et d'un parcours de visite a pu faire l'objet d'une étude approfondie. Il est devenu évident que ce genre de visite dépend directement des résultats archéologiques et du « message » qui doit être transmis aux personnes intéressées. C'est accepter l'idée que le site archéologique est avant tout un ensemble de données scientifiques qui doit être protégé pour de futures analyses et où l'on doit pouvoir en tout temps vérifier les interprétations.

Contrairement aux notions historiques concernant la Genève antique, il est apparu que durant les siècles obscurs de la fin de l'époque romaine et du haut Moyen Age, la ville devient un centre florissant. Pour des raisons stratégiques et à cause des limites des provinces, c'est l'agglomération voisine de Nyon qui est le siège administratif de la région durant le Haut-Empire. Cette constatation et l'ampleur des restes conservés appartenant aux premiers temps chrétiens permettaient donc de faire état du développement du groupe épiscopal dans le cadre de la *civitas*.

Le choix de restituer le plan et de proposer la reconstitution des grands édifices de culte : le baptistère, les deux cathédrales, des annexes aux fonctions liturgiques, a guidé cette expérience. Montrer la continuité de l'occupation, dès l'origine protohistorique jusqu'au chantier de construction de la cathédrale actuelle (à partir de 1160) et les diverses modifications intervenues après, s'est également imposée. Toutefois, il était important de ne pas surcharger les murs et les espaces disponibles par la présentation graphique ou des vitrines d'objets. Il était indispensable de conserver aux vestiges la force de suggestion qui pouvait s'en dégager. C'est pour la même raison qu'une intervention minimum de conservation a été menée sur les structures en place.

La fouille s'est interrompue pour un temps et les travaux d'analyses ont repris immédiatement après l'installation des circuits de visite. Il paraissait utile de préserver les possibilités de recherches et de donner un caractère dynamique de « chantier en cours » à l'ensemble.

L'une des difficultés rencontrées a été de savoir si l'on désirait une présentation didactique destinée à un public déjà surinformé ou plutôt des explications très simples mais fournies par étapes successives pour atteindre certaines spécialisations. Nous avons en fait choisi d'aider le visiteur à mener sa propre enquête, à découvrir lui-même la complexité des monuments vingt fois reconstruits sur cet emplacement. Le site n'a pas été conçu pour un seul et rapide passage, mais bien pour encourager la population à retrouver ses racines et comprendre les limites et les interrogations de l'archéologue.

L'architecte mandaté pour organiser l'aménagement, M. Antoine Galeras, s'est tourné délibérément vers une architecture contemporaine. L'utilisation de structures en verre et métal permettait de distinguer immédiatement la réalisation destinée au public. Ces structures relativement légères, maintenant des caillebotis sur des supports de section réduite, donnaient une vision complète sans trop toucher les fondations et les couches *in situ*. Lorsque les

restes archéologiques étaient inexistants à la suite de destructions anciennes ou pour les besoins des services, il était alors libre d'intervenir avec un matériel plus lourd comme le béton.

Au centre du site, une chaufferie installée au XIX^e siècle avait entièrement détruit les maçonneries et les niveaux antiques, jusqu'au terrain naturel. Cet espace récupéré a permis d'ajouter à la présentation générale des structures préservées une information complémentaire. Dans ce cas, le matériel osseux, la céramique ou les blocs décorés servent à illustrer l'analyse architecturale.

L'élargissement du site au-delà des fondations de la cathédrale est devenu indispensable, car diverses installations techniques risquaient de démanteler des murs et un pavement de mosaïques. Les vestiges situés sous les rues adjacentes apportaient également des renseignements indispensables à la compréhension du groupe épiscopal. Ainsi les restes de la cathédrale nord, le sanctuaire principal, se trouvent à côté de la cathédrale actuelle, et pour bien comprendre le développement architectural, dès l'origine, un élargissement de la zone de visite a été réalisé. Ces étapes, qui donnent de vastes dimensions à la partie explorée, sont aussi un gage de l'intérêt de la réalisation future.

Ouvert depuis deux ans, le site de la cathédrale Saint-Pierre remporte un vif succès ; près de 80 000 personnes ont parcouru le secteur aménagé. Un second circuit est préparé et les travaux engagés se termineront dans 24 mois. Pour élargir l'image de la Genève antique, un projet semblable est prévu sur la rive droite à Saint-Gervais où la découverte d'une église funéraire du V^e siècle donnera une vision élargie de la topographie chrétienne de la ville.

Charles Bonnet